

Hommage à Cheikh Salihou : la référence tira sa révérence

Le vendredi 28 décembre 2007, après avoir accompli la prière du matin, Cheikh Saliou quitta ce bas-monde pour rejoindre son Seigneur ; une perte sans commune mesure pour la communauté mouride et pour toute l'humanité entière. En effet, cette disparition subite et surprenante a d'autant suscité la consternation générale que ce saint-homme était le dernier fils (vivant) de Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur du Mouridisme.

Né en 1915 à Diourbel, Cheikh Salihou fut le fils du très vénéré Cheikh Ahmadou Bamba et de la vertueuse Sokhna Fatou Diakhaté, fille de Serigne Mamadou Asta Diakhaté et de Sokhna Dieng Sylla. Ces familles Diakhaté et Sylla sont célèbres de par leur maîtrise du Coran, leur vaste érudition religieuse et leurs belles qualités humaines. Très tôt, Cheikh Saliou s'illustra par un goût prononcé pour les études religieuses (Coran, sciences religieuses) et par une grande passion pour les sciences modernes (géographie, astronomie etc.) qu'il eut apprises à Mewdou dans le Mbâkol. Cet éducateur hors-pair s'était particulièrement distingué par la création de plusieurs centres d'Enseignement et d'Education communément appelés *daaras* dans des localités comme Ndiouroul, Ndiâpndal, Ndôkâ, Gott, Khabbân, Khelcôm...

Sur les traces de son vénéré père, Cheikh Salihou a, toute sa vie durant, concilié l'adoration de Dieu, l'éducation et le travail. Il suffit de visiter Khelcôm (ce vaste domaine agricole dont il débuta l'exploitation en 1993 et qui couvre une superficie de plus de 45000 ha) pour se rendre à l'évidence. En effet, à Khelcôm, le triptyque adoration, éducation, travail trouve sa plus éloquente expression : des mosquées y furent érigées, environ 2289 exemplaires du Saint-Coran y furent écrits et des centaines d'œuvres poétiques et prosaïques y furent produites par de jeunes apprenants. Il convient de faire remarquer que ce sont ces mêmes apprenants qui cultivaient la terre. En outre, tous les pensionnaires de ces *daaras* furent gratuitement nourris, logés et blanchis par le saint-homme. Celui-ci dépensait environ 6 tonnes de riz par jour destinées à 40 *daaras*. Rien qu'à Khelcôm, la nourriture journalière s'élevait à 2500 kg de riz !

L'accession de Cheikh Saliou au statut de Khalif général des mourides en 1990, suite au rappel à Dieu de Cheikh Abdou Khadre dont le magistère ne dura qu'onze (11) mois, avait alors suscité chez certains disciples mourides des appréhensions eu égard à l'œuvre titanesque à l'actif du très charismatique Cheikh Abdou Ahad. En réalité, Cheikh Salihou, être effacé et discret, était à l'époque méconnu de bon nombre de disciples ; mais le premier sermon qu'il prononça en sa qualité de nouveau Khalif annonça la couleur ; en voici un petit extrait : « j'atteste que l'Islam est la seule religion que je professe et jamais ne vais-je y associer autre chose. Tout ce qui n'a pas de rapport avec cette religion, je ne saurai m'y immiscer, ni en contribuant à sa construction, ni en participant à sa destruction ». C'est une lapalissade que de dire que, pendant près de 18 ans de magistère, Cheikh Saliou n'a jamais varié de cette ligne de conduite. Quelle constance ! Mieux, il n'a jamais apporté de démenti sur des propos qu'on lui prêterait et qui, manifestement, ne s'accommoderaient pas avec ces principes susmentionnés.

Cette attitude rappelle celle de Cheikh Ahmadou Bamba en 1883, alors que des chefs religieux réunis voulaient qu'il fût nommé jurisconsulte dans la cour royale de Lat Dior :

« ils m'ont demandé de me mettre aux portes des roitelets aux fins de bénéficier de leurs privilèges en abondance et en permanence. Je leur rétorque que Dieu me suffit et je me suffis à Lui. Rien, au demeurant, ne m'intéresse en dehors de la Science et de la Religion », écrit le Saint-de-Touba. Il faut dire que cette posture affichée par Cheikh Salihou n'était pas étonnante étant donné qu'il fut un fils spirituel pour Serigne Touba. Celui-ci déclarait en effet devant des disciples parmi lesquels Cheikh Issa Diène : « Salihou est mon fils ! ». Dans son poème-panégyrique en l'honneur du prophète (PSL) intitulé « Nûru Dârayni », Khadim Rassoul adresse cette prière au Tout-Puissant : « Fais que ce bas-monde soit pour moi des bienfaits et gratifie-moi d'un adorateur ('Abdan), serviteur (Khadîman) et bienfaiteur (Sâlihâ). A l'instar de Cheikhoul Khadîm, Cheikh Salihou était un Adorateur (de Dieu), Serviteur (de Serigne Touba) et Bienfaiteur (de l'Humanité). Du reste, au quinzième bayit (=2 vers) suite à cette prière précitée, le fondateur du Mouridisme prédisait : « As-Sâliha va réaliser mon ambition ». Il faut noter à ce sujet que Cheikh Salihou reçut, comme nom de baptême, le nom As-Sâliha (orthographié par son vénéré Père).

Par ailleurs, Cheikh Saliou a été au service de tous les Khalifs de Boroom Touba à qui il remettait (après s'être acquitté de l'Aumône Légale ou *zakât*), tout le fruit de ses abondantes récoltes. La soumission et la vénération qu'il leur vouait étaient extraordinaires. Au demeurant, on peut citer quelques qualités qui caractérisaient ces illustres prédécesseurs de Cheikh Salihou et qui se retrouvaient indéniablement en lui : l'abnégation, l'intelligence, la longanimité et la simplicité de Cheikh Moustapha Mbacké (1927-1945), la magnanimité, l'affabilité, le mysticisme et l'humanisme de Cheikh Mouhammadou Fâdilou Mbacké (1945-1968), la détermination, le culte du travail, l'humilité et l'amour pour le CHEIKH de Cheikh Abdou Ahad Mbacké (1968-1989), la piété, l'ascétisme, l'orthodoxie et la générosité de Cheikh Abdou Khadre Mbacké (1989-1990). En effet, quiconque se met au service d'un homme de Dieu bénéficiera de certaines de ses qualités par la Volonté de Dieu.

Les recommandations de Cheikh Salihou sur la lecture du Coran et des Khaçaïds, l'acquiescement de l'aumône obligatoire et méritoire, le pardon mutuel, l'amour réciproque etc résonnent encore dans nos esprits. Tout bien considéré, Cheikh Salihou faisait sans nul doute partie de ces hommes de Dieu auxquels le Tout-Puissant fait allusion dans le Coran : « ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Prière, s'acquittent de l'Aumône Légale, ordonnent ce qui est convenable et interdisent ce qui est blâmable. Cependant à Dieu appartient l'issue de toute chose » (S 22 V 41).

En 92 ans (95 ans suivant le calendrier musulman) d'existence, battant ainsi le record de longévité parmi les fils du Serviteur du Prophète, ce grand homme de Dieu aura laissé une œuvre incommensurable qui se dérobe à la connaissance, à fortiori à l'évaluation, humaine. A l'image de Cheikhoul Khadîm, le nom et l'ombre de Cheikh Salihou accompagneront pour l'éternité cette terre plusieurs fois orpheline. Rappelons cette sentence du Prophète (PSL) : « le meilleur d'entre vous est celui qui aura vécu longtemps et qui aura accompli de bonnes œuvres ». Puisse Dieu sanctifier le mystère de Cheikh Salihou et nous faire bénéficier de son halo de sainteté!

Par Cheikh Amadou Bamba Seye, professeur d'anglais : khadimulfadlu@hotmail.fr